

Les Moulins

Historique

Au XVII^e siècle, on compte quatre moulins hydrauliques sur Lorient, sur le ruisseau du Faouëdic, près du Château de Trefaven, sur les terrains du Plessis et sur la rivière du Ter. Afin d'éviter de payer des droits d'usage aux différents propriétaires, la Compagnie des Indes préfère rapidement moulin son grain elle-même et fait construire ses propres moulins. Un premier moulin est édifié en 1676 sur la butte du Faouëdic, socle de granit s'élevant à 26 mètres d'altitude qui, exposé à la moindre brise, constitue un emplacement idéal pour la construction de moulins à vent. En 1719, le financier John Law va créer La Compagnie perpétuelle des Indes qui résulte d'une fusion de la Compagnie des Indes Orientales, la Compagnie de Chine, la Compagnie d'Occident, la Compagnie du Sénégal, la Compagnie d'Afrique, la Compagnie de Saint-Domingue et de la traite de la Côte de Guinée. Elle fut la compagnie française la plus importante par l'étendue de son domaine commercial et ses moyens financiers.

L'accroissement des activités de la compagnie de Law conduit à la construction d'un second moulin, construit en 1719. Ils servent tous deux à moulin le blé pour la boulangerie de la Compagnie des Indes. La farine obtenue servait à la fabrication du pain et notamment du « biscuit de mer », aliment essentiel pour l'équipage des navires de la Compagnie.

À la suite de la suppression de la Compagnie Perpétuelle des Indes en 1769, la Marine royale devient propriétaire du port. Celle-ci sous-traite la fourniture des vivres aux minotiers locaux. Les moulins sont donc transformés en moulin à poudre (la poudre est livrée en bloc compact qu'il convient de concasser et de moulin finement).

Ils seront remplacés en 1794-1795 (an III) par deux nouveaux moulins dressés par la Marine. Ils mesurent chacun 25 mètres de haut et possèdent un escalier intérieur desservant les différents niveaux.

Aux archives, on trouve d'intéressants détails sur leur construction. L'ingénieur Cordé reçut l'ordre de faire construire sans délai 2 moulins à vent sur la plate-forme qui portait la tour des « signaux ». La Marine et la Municipalité étaient d'accord sur l'urgence du travail « de la plus grande utilité pour ce port, surtout pendant les armements, et, en cas de siège, pour toute la ville ».

« Le tout devra être chiqueté, fait proprement, sujet à visite et réception »

Dès l'an 3 les moulins tournaient jours et nuits. Un des deux moulins fut désaffecté et servit de logement au gardien de la tour. On prit longtemps grand soin des moulins en service. En 1813, ils tournaient toujours. A cette date ils furent loués à un meunier des environs.

C'est vers 1825 que la Marine donna son congé à la Meunerie et que les moulins de l'an 3 perdirent leurs ailes.

Vers 1825, cette dernière va leur donner un nouvel usage. Le ministre de la Marine, en visite à l'Arsenal en 1822 décide de doter Lorient d'un **observatoire de Marine**. Il faut attendre 1826 pour que les travaux commencent, avec la transformation d'un des moulins.

Le rôle de cet observatoire est avant tout de permettre le réglage des montres de Marine embarquées sur les navires. La première montre, aussi appelée chronomètre

de marine, est inventée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle par l'anglais John Harrison. Ces montres spécifiques doivent pouvoir résister à des conditions bien particulières : humidité, mouvements du navire... Dans un observatoire, le réglage de l'heure s'effectue grâce à l'observation astronomique. Au moulin du faouëdic est donc posée une fenêtre à morphologie bien spécifique, longue et étroite (3,5m sur 55cm). Tous les jours à la même heure, un guetteur est chargé d'observer le passage des étoiles. Se déroule aussi dans le moulin un cours de perfectionnement d'astronomie pour les officiers du port.

En 1847, l'observatoire du moulin sud est complété par l'installation d'une plateforme pour les observations météorologiques. Certains ports européens, dont celui de Lorient, ont la charge d'envoyer tous les matins des observations météorologiques à Londres qui confronte toutes les données et renvoie ensuite aux différents ports un bulletin météorologique des côtes européennes. Le moulin nord, quant à lui, est aménagé en logement pour le chef guetteur et l'équipe des météorologistes.

Au XX^e siècle, téléphone et TSF (Transmission Sans Fil) détrônent les signaux optiques et prennent la place des observatoires établis au pied de la tour. Les moulins, à partir de 1926, abritent alors le service de transmission du port de Lorient. Les bâtiments ont miraculeusement échappé aux bombardements de la seconde Guerre Mondiale. Le moulin sud est l'un des rares témoins de la mise en place d'observatoires chronométriques en France, avec celui de Nantes.

Description

Il s'agit de deux moulins-tour réalisés en pierres de taille et moellons de granit, maçonnerie d'environ un mètre d'épaisseur. Ils sont surmontés d'une couverture conique tournante recouverte d'ardoises. Ils mesurent 25 mètres de haut et possèdent un escalier desservant les différents niveaux.

Aujourd'hui, seul un moulin porte encore l'armature de ses ailes mais celles-ci ne tournent plus depuis presque deux cents ans.